



L'IMAGINAIRE CONTEMPORAIN. FIGURES, MYTHES ET IMAGES

COLLOQUE INTERNATIONAL DE FIGURA,  
LE CENTRE DE RECHERCHE SUR LE TEXTE ET L'IMAGINAIRE

23, 24 et 25 avril 2014 à l'Université du Québec à Montréal

IMAGINAIRE  
CONTEMPORAIN  
FIGURES, MYTHES  
ET IMAGES

**Atelier - Politiques de la littérature : actes de lecture et gestes d'interprétation  
(resp., Julien Lefort-Favreau, Diplômé Figura 2013, Post-doctorant,  
Université de Toronto)**

Lieu: DE-3240 (1440, rue Sanguinet, H2X 3X9)

Date: Vendredi, 25 Avril, 2014

Heure : 10h15

Cet atelier vise à interroger la portée émancipatrice de la lecture et de l'interprétation des textes littéraires. Cette politique de la littérature engage un rapport spécifique au passé et permet d'envisager les œuvres du passé comme autant de modèles de compréhension du présent et du futur. Cette perspective permet de renouveler l'histoire littéraire, en déjouant la linéarité de la téléologie afin de mettre au jour l'actualité des textes du passé. L'observation des politiques de la lecture et de l'interprétation permet en outre de saisir la pertinence de la théorie littéraire dans l'espace social, en lui redonnant un pouvoir d'invention politique.

Les communications pourront prendre la forme d'interventions théoriques autour des problèmes soulevés par le déplacement d'une politique de l'écriture vers une politique de la lecture. Elles peuvent également prendre la forme d'analyses d'œuvres littéraires précises qui mettent en jeu un rapport singulier à la lecture et à l'interprétation.

Participants

- Jean-Francois Hamel, Membre régulier Figura, Professeur, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal
- Julien Lefort Favreau, Post-doctorant, Université de Toronto
- Laurence Côté-Fournier, Membre étudiante-chercheure, Doctorat, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal
- Simon Brousseau, Membre étudiant-chercheur, Doctorat, Département d'études littéraires, Université du Québec à Montréal
- Katerine Gosselin, Professeure, Département des lettres et humanités, Université du Québec à Rimouski

Communications présentées

**Laurence Côté-Fournier - « *La où est le pouvoir, les mots passent invisibles* » : la communauté interprétative de Jean Paulhan**

Les réflexions de Jean Paulhan sur la rhétorique et les lieux communs, présentes dans l'ensemble de son œuvre mais plus particulièrement dans *Les Fleurs de Tarbes ou la terreur dans les Lettres*, ouvrent sur une pensée de la lecture tout autant que de l'écriture, bien que cette dernière perspective d'analyse ait le plus souvent été préférée par la critique. Nous chercherons à mettre au jour la politique de la lecture disséminée dans les écrits de Paulhan, localisée dans ses réflexions sur le geste interprétatif et son lien avec le sens commun, en analysant de quelle manière ses propositions unissent langage, littérature, communauté et jeux de pouvoir. Nous décortiquerons du même souffle le rôle de la rhétorique, art qui requiert une prise en compte de l'auditoire, comme point de jonction entre écriture et lecture, en ouvrant vers des théories contemporaines de la rhétorique et de la lecture.

**Katerine Gosselin - *Lecture, écriture et réécriture dans «Le Jardin des plantes» de Claude Simon***

Notre communication portera sur le rapport à la lecture mis en jeu dans *Le Jardin des Plantes* de Claude Simon. Nous tenterons de montrer de quelle manière, chez Claude Simon, le déplacement d'une politique de l'écriture vers une politique de la lecture va de pair avec la mise en place d'une politique de la réécriture. Du *Tricheur* (1945) jusqu'à *L'Acacia* (1989), l'œuvre de Claude Simon se présente en grande partie comme un travail de réécriture, chaque roman réécrivant les précédents. Dans *Le Jardin des Plantes*, pour la première fois dans l'œuvre, la réécriture est thématifiée : elle fait l'objet d'une discussion entre l'écrivain S. et un journaliste, au cours d'un long entretien dont le roman restitue le souvenir. La restitution s'effectue par fragments successifs, entre lesquels sont intercalés des fragments de textes cités intégralement, notamment des extraits de romans, de correspondances et de mémoires. De cet assemblage de textes et de souvenirs ressort un questionnement sur le rapport entre l'écrit et la réalité vécue, lequel passe fondamentalement par une relecture du roman réaliste, de Stendhal à Proust en passant par Flaubert et Dostoïevski. La dimension picturale de la représentation du vécu, soulignée dans *Le Jardin des Plantes* par de nombreuses références à la peinture et à la photographie, se révèle au cœur des enjeux, indissociable de celle de l'imagination du lecteur. Comment, demande l'écrivain S. se relisant et lisant les romanciers réalistes, la réalité vécue peut-elle être représentée et transmise adéquatement à l'écrit, alors qu'elle passe inévitablement par le biais de l'image dans la mémoire ? En passant par le biais de l'image, la représentation et la transmission romanesques de la réalité vécue se produisent dans un inévitable décalage. Il apparaîtra que l'actualité des textes du passé réside précisément dans ce

décalage, dans cette inadéquation avec la réalité qu'ils représentent, au sein de laquelle la lecture ouvre un espace pour la réécriture.

**Julien Lefort Favreau - *De l'usine à l'atelier d'écriture : les communautés littéraires de Leslie Kaplan***

Il s'agira dans cette communication d'examiner la communauté de lecteurs que l'œuvre de Leslie Kaplan dévoile. Le moment fondateur de sa pratique d'écriture est son établissement en usine en 1968, expérience dont elle rend compte dans *L'excès-l'usine* en 1982, récit poétique qui fut en son temps reçu par Maurice Blanchot et Marguerite Duras. Dans divers essais, réunis dans *Les outils*, elle témoigne de son engagement dans les ateliers d'écriture en prison ou dans les bibliothèques de banlieue. De ce travail « de terrain » découle une conception de la littérature antiautoritaire, qui ne présume pas des effets de la lecture, pas plus qu'elle ne ferait la promotion d'un « élitisme littéraire ». Plus encore, Kaplan en déduit l'idée d'une communauté littéraire où la lecture devient un mode d'interprétation du réel. Cet aller-retour entre un engagement dans les lieux que l'on présume étrangers à la littérature (l'usine, la banlieue) et le dialogue les grandes œuvres (Blanchot, Antelme, Kafka) créé une communauté de lecture dont la condition de possibilité est la capacité de tous et chacun de s'emparer de la littérature afin d'interpréter la « vie vivante ».

**Simon Brousseau - *Lire le malheur des corps et la fragilité de la bonté: une rencontre forcée entre Martha C. Nussbaum et Jacques Rancière***

Il y a en théorie littéraire un intérêt certain pour la question du souci d'autrui, dont on affirme l'importance de la parole et de l'expérience. Jacques Rancière propose que l'écriture, en permettant cette attention particulière à la complexité d'existences qui autrement nous échappent, est un acte politique susceptible d'entretenir la souplesse, mais aussi la justesse de nos perceptions. De son côté, la philosophe américaine Martha C. Nussbaum réfléchit aussi à l'expérience intersubjective permise par la littérature, en nourrissant toutefois ses réflexions de l'éthique d'Aristote. Que l'on parle de politique ou d'éthique de la littérature, il est question chez Rancière comme chez Nussbaum de penser une certaine efficacité de la littérature, sa façon d'engager une connaissance pratique, presque intime de la souffrance humaine. Il s'agira dans cette communication de réfléchir aux liens entre ces deux penseurs afin de voir s'ils peuvent s'éclairer mutuellement.

**Jean-Francois Hamel - *Émanciper la lecture : remarques sur la politique des gestes critiques***

Depuis le XIXe siècle, les politiques de la littérature se donnent pour mission d'émanciper le lecteur en lui révélant les mécanismes de la domination. Du fouriérisme de Gabriel-Désidé Laverdant à l'existentialisme des *Temps modernes*, on attribue aux écrivains la tâche d'éveiller la conscience de leurs lecteurs afin de les inviter à transformer leurs conditions d'existence. Or ces théories de l'émancipation par la littérature sont paradoxales en ceci qu'elles se refusent à penser une lecture émancipée : elles n'imaginent pas que la liberté du lecteur puisse s'exprimer autrement que par l'assujettissement à la double autorité de l'auteur et du texte. L'émancipation des lecteurs, dans ces politiques de la littérature, paraît inconciliable avec l'émancipation de la lecture. Notre communication propose d'envisager ce paradoxe et son histoire par la confrontation des conceptions historiques et sociologiques de la lecture (Bourdieu, Chartier, Darnton), qui mettent en lumière les déterminismes sociaux des pratiques culturelles, et des conceptions philosophiques et pragmatistes de la littérature (Rancière, Citton, Macé), qui insistent au contraire sur la dimension productrice et créatrice des gestes d'appropriation.